



RESEARCH ARTICLE

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET LÉGITIMITÉ DU RUGBY DANS LA COMMUNE DE YOFF (DAKAR, SÉNÉGAL)

Abdoul Wahab Cissé and Ibou SANÉ

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

ARTICLE INFO

Article History:

Received 17th May, 2026
Received in revised form
20th June, 2026
Accepted 27th July, 2026
Published online 31st August, 2026

Keywords:

Représentations Sociales, Rugby,
Développement sportif,
Sociologie du sport, Sénégal.

*Corresponding author:
Abdoul Wahab Cissé

ABSTRACT

Malgré une présence ancienne au Sénégal, le rugby demeure un sport peu pratiqué et faiblement reconnu dans un paysage sportif dominé par le football et la lutte. Cette étude analyse comment les représentations sociales influencent la perception, l'appropriation et la reconnaissance du rugby à partir du cas des Panthères de Yoff, l'un des principaux clubs de la région de Dakar. Inscrite dans le champ de la sociologie des représentations sociales, cette recherche s'appuie sur les apports théoriques de Durkheim, Moscovici et Jodelet. Une approche qualitative a été adoptée à partir d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de neuf acteurs impliqués dans le développement du rugby sénégalais (joueurs, entraîneur, dirigeant de club et responsables fédéraux). Les données ont été analysées selon une démarche thématique. Les résultats montrent que le rugby reste largement associé à un sport violent, dangereux et réservé aux hommes. Ces perceptions sont alimentées par une connaissance limitée de ses règles, une faible médiatisation, un déficit d'infrastructures et des ressources institutionnelles insuffisantes. Toutefois, les expériences de pratique et les actions menées par les Panthères de Yoff et la Maison de Rugby contribuent à transformer progressivement ces représentations en valorisant le rugby comme un espace de socialisation, d'éducation et d'inclusion des jeunes. Cette étude met en évidence que le développement du rugby au Sénégal dépend autant de la transformation des représentations sociales que de l'amélioration des conditions structurelles de sa pratique. Elle souligne l'importance de renforcer les actions de sensibilisation, les partenariats avec les établissements scolaires et la visibilité médiatique afin de favoriser la reconnaissance de ce sport émergent.

Copyright©2026, Abdoul Wahab Cissé and Ibou SANÉ. 2026. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Abdoul Wahab Cissé and Ibou SANÉ. 2026. "Représentations sociales et légitimité du rugby dans la commune de Yoff (Dakar, Sénégal)". *International Journal of Current Research*, 18, (08), 38095-38106.

INTRODUCTION

Le sport occupe aujourd'hui une place centrale dans les transformations sociales, culturelles et économiques des sociétés contemporaines. Au-delà de sa dimension compétitive, il constitue un espace de socialisation, de construction identitaire et de cohésion sociale, tout en participant aux politiques publiques en matière d'éducation, de santé et de développement. Toutefois, toutes les disciplines sportives ne bénéficient pas de la même reconnaissance. Si certaines pratiques, comme le football, le basketball ou l'athlétisme, jouissent d'une forte visibilité institutionnelle et médiatique, d'autres demeurent en marge de l'espace sportif, malgré les valeurs éducatives et sociales qui leur sont reconnues. Le rugby illustre particulièrement cette situation. Sport historiquement associé aux pays anglo-saxons et à certaines anciennes colonies britanniques ou françaises, il connaît depuis plusieurs décennies une diffusion progressive vers de nouveaux espaces géographiques grâce aux politiques de développement conduites par *World Rugby* et les fédérations nationales.

Cette dynamique traduit une volonté de faire du rugby un sport plus inclusif, accessible à des publics variés et capable de contribuer au développement social des communautés. Néanmoins, l'implantation de cette discipline reste inégale selon les contextes nationaux, les ressources institutionnelles disponibles et les représentations que les populations construisent à son égard. Au Sénégal, le rugby demeure un sport confidentiel, bien qu'il soit présent depuis plusieurs décennies. L'espace sportif sénégalais est largement structuré autour de disciplines fortement ancrées dans les pratiques et les imaginaires collectifs, notamment le football et la lutte. Ces sports bénéficient d'une forte couverture médiatique, d'un soutien institutionnel plus important et d'une adhésion populaire qui favorisent leur développement. Dans ce contexte, le rugby peine encore à trouver une place durable dans les habitudes sportives de la population, malgré les efforts déployés par la Fédération Sénégalaise de Rugby (FSR), les clubs et les partenaires engagés dans sa promotion. Au cours de notre enquête de terrain menée auprès des Panthères de Yoff, un constat s'est progressivement imposé. Les difficultés rencontrées par le rugby ne peuvent être expliquées

uniquement par le manque d'infrastructures, les contraintes financières ou la faiblesse de la médiatisation. Les discours recueillis auprès des joueurs, des entraîneurs, des dirigeants et des responsables fédéraux montrent que ces obstacles sont étroitement liés aux représentations que les différents acteurs se font de cette discipline. Le rugby est fréquemment perçu comme un sport particulièrement violent, réservé aux hommes ou encore peu adapté aux réalités sociales sénégalaises. Ces perceptions influencent les choix des familles, les pratiques des jeunes, les stratégies des clubs et, plus largement, les conditions de développement de ce sport. Ces observations invitent à dépasser une lecture exclusivement institutionnelle du développement sportif. Elles conduisent à s'intéresser aux dimensions symboliques qui façonnent l'acceptation ou le rejet d'une pratique sportive au sein d'une société. En effet, les représentations sociales ne se limitent pas à de simples opinions individuelles ; elles constituent des systèmes de connaissances, de croyances et de valeurs partagés qui orientent les comportements, légitiment certaines pratiques et en marginalisent d'autres. Dans le cas du rugby sénégalais, elles apparaissent comme un élément essentiel pour comprendre les résistances auxquelles cette discipline demeure confrontée, mais aussi les dynamiques de changement observées sur le terrain. Les recherches consacrées au développement des pratiques sportives montrent que l'essor d'une discipline ne dépend pas uniquement de la disponibilité des infrastructures, des ressources financières ou des politiques publiques. Il est également influencé par les représentations sociales qui orientent les perceptions, les attitudes et les comportements des différents acteurs concernés. Dans cette perspective, les travaux fondateurs de Durkheim (1898), prolongés par Moscovici (1961) puis Jodelet (1989), soulignent que les représentations sociales constituent des formes de savoir partagées qui permettent aux individus d'interpréter leur environnement, de donner du sens aux pratiques sociales et de guider leurs actions. Elles participent ainsi à la construction de normes collectives susceptibles de favoriser ou, au contraire, de freiner l'appropriation d'un phénomène social.

Appliquée au domaine sportif, cette approche offre un cadre particulièrement pertinent pour comprendre pourquoi certaines disciplines acquièrent une forte légitimité sociale tandis que d'autres peinent à être reconnues. Les représentations associées à un sport influencent les décisions des familles, les choix des jeunes pratiquants, les investissements des pouvoirs publics et les stratégies des organisations sportives. Elles façonnent également les discours médiatiques et contribuent à construire l'image publique d'une discipline. Ainsi, un sport perçu comme éducatif, accessible et porteur de valeurs positives bénéficie généralement d'une plus grande adhésion sociale qu'une pratique considérée comme dangereuse, élitiste ou culturellement éloignée des habitudes locales. Il existe, certes, des travaux consacrés au rugby, mais ils ont principalement porté sur les questions de professionnalisation, de performance sportive, de formation des joueurs ou de prévention des blessures. D'autres recherches se sont intéressées aux valeurs éducatives de cette discipline, à la construction des identités collectives ou aux transformations du rugby dans le contexte de la mondialisation. En revanche, les études analysant le rugby à partir des représentations sociales demeurent relativement peu nombreuses, en particulier dans les pays africains où cette pratique reste marginale. Cette situation laisse encore dans l'ombre les mécanismes sociaux qui conditionnent son acceptation, sa diffusion et sa

reconnaissance. Le contexte sénégalais illustre particulièrement cette lacune. Bien que le rugby y soit pratiqué depuis plusieurs décennies, les travaux scientifiques consacrés à son développement restent limités et portent davantage sur les aspects organisationnels ou institutionnels que sur les perceptions des acteurs eux-mêmes. Or, notre immersion sur le terrain a montré que les discours des joueurs, des entraîneurs, des dirigeants et des responsables fédéraux révèlent une réalité plus complexe. Les difficultés rencontrées par cette discipline ne relèvent pas exclusivement d'un déficit de moyens matériels. Elles renvoient également à des représentations profondément ancrées dans les imaginaires sociaux, qui influencent les conditions de sa pratique, son acceptation familiale, sa visibilité médiatique et sa reconnaissance institutionnelle. L'intérêt de cette recherche réside précisément dans cette perspective. En prenant appui sur le cas des Panthères de Yoff, l'un des clubs les plus actifs dans la promotion du rugby au Sénégal, nous cherchons à comprendre comment les représentations sociales participent à la construction de la légitimité d'un sport encore émergent. Le choix de ce terrain ne relève pas du hasard. Implanté dans une commune où les pratiques sportives occupent une place importante dans la vie sociale, le club constitue un observatoire privilégié pour analyser les interactions entre les acteurs du rugby, les familles, les institutions et la communauté locale. Cette proximité avec le terrain nous a permis d'appréhender, non seulement, les discours, mais aussi les expériences vécues qui contribuent à transformer progressivement les perceptions de cette discipline.

Ainsi, la question centrale qui guide cette étude est la suivante : comment les représentations sociales construites par les différents acteurs influencent-elles la reconnaissance et le développement du rugby dans le contexte sénégalais ? À partir de cette interrogation, l'objectif est d'identifier les principales représentations associées au rugby, d'analyser les mécanismes par lesquels elles favorisent ou entravent son développement et de mettre en évidence les dynamiques susceptibles de contribuer à une évolution des perceptions au sein de la société sénégalaise. Au-delà du cas du rugby, cette recherche ambitionne de contribuer à une réflexion plus large sur les conditions de légitimation des sports émergents dans les sociétés africaines. Elle montre que le développement d'une discipline sportive ne peut être appréhendé uniquement à travers les dimensions techniques, économiques ou institutionnelles, mais qu'il implique également une compréhension des processus symboliques qui structurent les rapports entre les acteurs, les pratiques sportives et leur environnement social. L'article s'articule autour de quatre parties. Après la présentation du cadre conceptuel et théorique, la démarche méthodologique est exposée. Les résultats de l'enquête sont ensuite présentés puis discutés à la lumière de la littérature. La conclusion synthétise les principaux apports de l'étude, en précise les limites et ouvre des perspectives de recherche.

Cadre conceptuel et théorique: Les éléments précédents mettent en évidence la pertinence scientifique d'une analyse des représentations sociales du rugby dans le contexte sénégalais. Afin de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent ces perceptions et leur influence sur le développement de cette discipline, il convient de présenter le cadre conceptuel et théorique qui oriente cette recherche.

Les représentations sociales : une grille de lecture des pratiques sportives : Les représentations sociales occupent une place centrale dans l'analyse des phénomènes collectifs, en ce qu'elles permettent de comprendre la manière dont les individus construisent du sens, interprètent leur environnement et orientent leurs pratiques. Loin d'être de simples opinions ou perceptions individuelles, elles correspondent à des systèmes de connaissances socialement élaborés qui se construisent au sein des interactions entre les membres d'un groupe et qui influencent durablement les comportements. Dans cette perspective, les représentations sociales constituent un cadre d'analyse particulièrement pertinent pour étudier les pratiques sportives, dont l'appropriation dépend autant des ressources matérielles disponibles que des significations que les acteurs leur attribuent.

L'intérêt scientifique porté aux représentations collectives trouve son origine dans les travaux de Durkheim (1898) pour qui, les croyances et les valeurs partagées participent à l'organisation de la vie sociale. Toutefois, c'est avec Moscovici (1961) que la théorie des représentations sociales acquiert un véritable statut conceptuel. Pour cet auteur, les représentations sociales désignent une forme de connaissance élaborée collectivement qui permet aux individus de rendre intelligible leur réalité quotidienne, d'interpréter des phénomènes nouveaux et d'orienter leurs conduites. Elles remplissent ainsi une double fonction : elles rendent le monde social compréhensible tout en facilitant les interactions entre les membres d'une même communauté. Cette approche a été approfondie par Jodelet (1989), qui insiste sur la dimension pratique des représentations sociales. Selon elle, celles-ci ne se limitent pas à organiser les connaissances ; elles orientent également les comportements et contribuent à définir ce qui est considéré comme acceptable, souhaitable ou, au contraire, marginal au sein d'un groupe social. Les représentations participent ainsi à la production de normes collectives qui influencent les pratiques quotidiennes, y compris dans le domaine du sport.

Les travaux d'Abrieu (1994) complètent cette perspective en montrant que les représentations sociales s'organisent autour d'un noyau central, composé d'éléments relativement stables, et d'éléments périphériques plus susceptibles d'évoluer au contact des expériences individuelles et des transformations sociales. Cette distinction est particulièrement éclairante pour notre recherche. Les entretiens réalisés auprès des acteurs du rugby sénégalais montrent, en effet, que certaines représentations, notamment celles associant le rugby à la violence ou à une pratique exclusivement masculine, semblent profondément ancrées dans les imaginaires collectifs. À l'inverse, d'autres perceptions évoluent progressivement lorsque les individus découvrent concrètement les valeurs éducatives, la solidarité et l'esprit d'équipe qui caractérisent cette discipline. Appliquée au champ sportif, la théorie des représentations sociales permet ainsi de dépasser une lecture strictement institutionnelle du développement des disciplines sportives. Si les infrastructures, les ressources financières ou les politiques publiques constituent des facteurs essentiels, ils ne suffisent pas à expliquer pourquoi certains sports s'imposent durablement dans une société tandis que d'autres demeurent marginaux. Les représentations collectives façonnent les choix des pratiquants, influencent les décisions des familles, orientent les investissements des institutions et contribuent à construire l'image publique des disciplines sportives.

Dans le contexte sénégalais, cette approche présente un intérêt particulier. Les difficultés rencontrées par le rugby ne peuvent être comprises uniquement à travers le prisme des contraintes matérielles. Notre enquête montre que les perceptions associées à cette discipline jouent également un rôle déterminant dans son développement. Comprendre comment ces représentations se construisent, circulent et évoluent, apparaît, dès lors, indispensable pour analyser les conditions de reconnaissance du rugby dans l'espace sportif sénégalais.

Représentations sociales et légitimation des sports émergents : Le développement d'une discipline sportive ne dépend pas exclusivement de la disponibilité des infrastructures, des ressources financières ou de la qualité de son organisation institutionnelle. Si ces facteurs demeurent indispensables, ils n'expliquent qu'en partie les écarts observés entre les sports qui s'imposent durablement dans une société et ceux qui peinent à trouver leur place. L'histoire des pratiques sportives montre, en effet, que leur diffusion repose également sur un processus de reconnaissance sociale au cours duquel les acteurs attribuent, à chaque discipline, des significations, des valeurs et des fonctions qui orientent leur degré d'acceptation. Dans cette perspective, la légitimité sociale apparaît comme une condition essentielle du développement des sports émergents.

La légitimité peut être entendue comme le processus par lequel une pratique est progressivement reconnue comme pertinente, acceptable et digne d'être soutenue par les différents groupes qui composent une société. Dans le domaine sportif, cette reconnaissance ne résulte pas uniquement des performances des athlètes ou des décisions des institutions. Elle se construit également à travers les représentations sociales élaborées par les familles, les établissements scolaires, les médias, les collectivités territoriales et les pratiquants eux-mêmes. Ces représentations influencent les choix individuels et collectifs, orientent les investissements publics et privés et contribuent à définir la place qu'occupe chaque discipline dans l'espace sportif national. Les recherches en sociologie du sport soulignent que les sports émergents sont particulièrement sensibles à ces mécanismes de légitimation. Contrairement aux disciplines historiquement installées, ils doivent convaincre de leur utilité sociale, de leur valeur éducative et de leur compatibilité avec les normes culturelles locales. Leur développement dépend ainsi autant de leur capacité à produire des performances sportives que de leur aptitude à modifier les perceptions collectives qui leur sont associées. Cette réalité est particulièrement observable dans les contextes où certaines disciplines occupent déjà une position dominante, concentrant l'attention des médias, des décideurs publics et des partenaires financiers.

Le cas du Sénégal illustre clairement cette dynamique. Le football y bénéficie d'une reconnaissance sociale ancienne, renforcée par ses succès internationaux, sa forte médiatisation et son enracinement dans les pratiques quotidiennes. La lutte, quant à elle, occupe une place singulière dans l'imaginaire collectif en raison de son importance culturelle et identitaire. Dans un tel environnement, le rugby évolue dans un espace concurrentiel où il doit, non seulement, développer ses structures, mais aussi construire sa propre légitimité auprès des populations. Les difficultés auxquelles il est confronté ne traduisent donc pas uniquement un déficit de moyens matériels; elles reflètent également des représentations qui limitent son attractivité et freinent son appropriation par un

public plus large. Les données recueillies au cours de notre enquête confirment cette hypothèse. Les entretiens montrent que de nombreux acteurs associent encore le rugby à une pratique violente, dangereuse ou réservée à une catégorie particulière de pratiquants. Ces perceptions influencent les décisions des familles, les choix des jeunes et, plus largement, les conditions de diffusion de cette discipline. Toutefois, les discours recueillis révèlent également que ces représentations ne sont pas figées. Elles évoluent lorsque les individus découvrent concrètement les règles du jeu, les valeurs de solidarité qui le caractérisent ou les actions de sensibilisation conduites par les clubs et la Fédération Sénégalaise de Rugby (FSR). Ce constat rejoint les travaux qui considèrent les représentations sociales comme des constructions dynamiques, susceptibles d'être transformées par les interactions sociales et les expériences vécues. Ainsi, les représentations sociales apparaissent, non seulement, comme un objet d'étude, mais également comme un mécanisme explicatif des trajectoires de développement des sports émergents. Elles permettent de comprendre pourquoi certaines disciplines acquièrent progressivement une reconnaissance institutionnelle et populaire tandis que d'autres demeurent durablement marginalisées. Dans cette perspective, analyser le rugby à travers les représentations sociales revient à s'interroger sur les conditions mêmes de sa légitimation dans la société sénégalaise.

Le rugby sénégalais: entre marginalité sportive et quête de reconnaissance sociale: Le développement d'une discipline sportive s'inscrit toujours dans un contexte historique, culturel et institutionnel particulier. Au Sénégal, le paysage sportif est marqué par une forte hiérarchisation des pratiques, dominée par le football et la lutte, deux disciplines qui occupent une place centrale dans les représentations collectives, les politiques publiques et les médias. Cette configuration influence profondément les conditions d'émergence des autres sports, dont le rugby, qui peine encore à s'imposer comme une pratique largement reconnue.

Bien que le rugby soit présent au Sénégal depuis plusieurs décennies et bénéficie d'une organisation fédérale, sa diffusion demeure relativement limitée. Le nombre de clubs, les infrastructures disponibles, la médiatisation et les ressources financières restent modestes au regard des besoins de développement de cette discipline. Toutefois, réduire cette situation à une simple insuffisance de moyens serait réducteur. Les observations réalisées au cours de cette recherche montrent que les contraintes matérielles s'articulent avec des dimensions symboliques qui influencent tout autant les trajectoires du rugby sénégalais. Les entretiens réalisés auprès des joueurs, des entraîneurs, des dirigeants de club et des responsables fédéraux révèlent, en effet, que le rugby demeure fréquemment associé à des représentations de violence, de danger ou d'exclusivité masculine. Ces représentations sont souvent construites en dehors d'une connaissance réelle des règles du jeu ou des valeurs qui fondent cette pratique. Elles résultent davantage d'images véhiculées par l'environnement social, de la faible exposition médiatique du rugby et de comparaisons spontanées avec d'autres sports de contact. Dans ce contexte, les familles hésitent parfois à orienter les jeunes vers cette discipline, tandis que certains décideurs continuent de lui accorder une place secondaire dans les priorités sportives. Notre enquête montre, cependant, que ces représentations ne sont ni homogènes ni immuables. Les acteurs engagés dans le développement du rugby décrivent un processus progressif de

transformation des perceptions, favorisé par les actions de sensibilisation, les compétitions scolaires, les initiatives communautaires et les expériences directes de pratique. Les clubs apparaissent, à cet égard, comme des espaces privilégiés de production et de diffusion de nouvelles représentations sociales. Ils ne se limitent pas à former des sportifs ; ils participent également à faire connaître les valeurs éducatives, la solidarité, le respect des règles et l'esprit d'équipe qui caractérisent le rugby. Le cas des Panthères de Yoff illustre particulièrement cette dynamique. Implanté dans une commune où les activités sportives jouent un rôle important dans la socialisation des jeunes, le club contribue activement à modifier l'image du rugby auprès des populations locales. Les actions menées en partenariat avec la Maison de Rugby, les établissements scolaires et les familles témoignent d'une volonté de dépasser les stéréotypes qui entourent cette discipline. Les entretiens montrent que ces initiatives favorisent une meilleure compréhension du rugby et encouragent progressivement son acceptation au sein de la communauté. À partir de cette perspective, la théorie des représentations sociales apparaît comme un cadre d'analyse particulièrement fécond. Elle permet d'interpréter les discours recueillis, non comme de simples opinions individuelles, mais comme l'expression de constructions collectives qui influencent les comportements, les choix institutionnels et les trajectoires de développement du rugby. Cette approche guidera l'analyse des résultats présentés dans les sections suivantes. En définitive, le cadre conceptuel et théorique mobilisé dans cette étude permet d'appréhender le développement du rugby, non seulement, comme un processus institutionnel, mais également comme un phénomène social façonné par les représentations collectives des acteurs. Cette perspective conduit à privilégier une démarche de recherche susceptible de saisir les significations attribuées au rugby par les différents participants. Dès lors, il convient de présenter les choix méthodologiques qui ont guidé la conduite de cette enquête et l'analyse des données recueillies.

MÉTHODOLOGIE

À la lumière du cadre conceptuel et théorique présenté précédemment, cette recherche mobilise une démarche méthodologique qualitative afin d'analyser les représentations sociales du rugby dans le contexte sénégalais. Ce choix se justifie par la volonté de comprendre les significations que les différents acteurs attribuent à cette discipline, ainsi que les mécanismes sociaux qui influencent sa légitimation et son développement. La présente section expose les principaux choix méthodologiques relatifs au design de la recherche, au terrain d'étude, à la sélection des participants, aux techniques de collecte et d'analyse des données.

Type de recherche et posture épistémologique: Le choix d'une démarche méthodologique repose sur la nature même de la problématique étudiée. Comprendre les représentations sociales du rugby suppose d'accéder aux discours, aux expériences et aux significations que les acteurs attribuent à cette discipline. Dans cette perspective, cette étude s'inscrit dans une approche qualitative relevant de la sociologie du sport. Ce choix méthodologique repose sur l'objectif de comprendre les représentations sociales que les différents acteurs construisent autour du rugby et d'analyser la manière dont celles-ci influencent le développement de cette discipline dans le contexte sénégalais. Une approche qualitative apparaît

particulièrement appropriée lorsqu'il s'agit d'appréhender les significations attribuées par les individus à leurs pratiques, à leurs expériences et à leur environnement social, dimensions difficilement accessibles à travers une démarche exclusivement quantitative. Cette recherche s'inscrit dans une perspective interprétative, considérant que les représentations sociales sont des constructions collectives produites au sein des interactions entre les acteurs. L'analyse vise ainsi moins à mesurer la fréquence de certaines opinions qu'à comprendre les logiques sociales qui les sous-tendent et les effets qu'elles produisent sur la reconnaissance du rugby.

Terrain d'étude: L'intérêt d'une recherche qualitative réside également dans le choix d'un terrain permettant d'observer le phénomène étudié dans son contexte réel. Le site retenu pour cette enquête répond à cette exigence en offrant un cadre particulièrement pertinent pour analyser les représentations sociales du rugby et les dynamiques qui accompagnent son développement. L'enquête a été conduite dans la commune de Yoff, située dans la région de Dakar. Ce choix répond à plusieurs considérations scientifiques. Yoff constitue l'un des principaux foyers de développement du rugby au Sénégal grâce à la présence des Panthères de Yoff, club reconnu pour son engagement dans la formation des jeunes et la promotion de cette discipline. La commune présente également un environnement social particulièrement favorable à l'analyse des interactions entre les clubs sportifs, les familles, les établissements scolaires et les institutions locales. Au-delà de sa dimension géographique, Yoff représente un terrain privilégié pour observer les mécanismes sociaux qui accompagnent la diffusion d'un sport encore émergent. Les initiatives développées par le club et la Maison de Rugby permettent notamment d'analyser la manière dont les représentations du rugby se construisent, se négocient et évoluent au contact des pratiques.

Participants et stratégie d'échantillonnage: La qualité des données recueillies dépend, en grande partie, de la pertinence des personnes sollicitées. Dans cette recherche, le choix des participants a été guidé par leur implication directe dans la pratique, l'encadrement ou la gouvernance du rugby, afin de recueillir des points de vue complémentaires sur le phénomène étudié. L'étude repose sur un échantillonnage raisonné (*purposive sampling*), fréquemment mobilisé dans les recherches qualitatives lorsque l'objectif est de sélectionner des personnes disposant d'une connaissance approfondie du phénomène étudié. Neuf participants ont ainsi été retenus en raison de leur implication directe dans le développement du rugby sénégalais. Ils comprennent cinq (5) joueurs, un (01) entraîneur, un (01) président de club ainsi que deux (02) responsables de la Fédération Sénégalaise de Rugby (FSR).

Le choix de ces profils répond à la volonté de diversifier les points de vue afin de mieux comprendre les représentations sociales produites à différents niveaux du système sportif. Cette diversité a permis de confronter les expériences des pratiquants aux discours des responsables institutionnels et des encadrants. Il convient de préciser que, dans une démarche qualitative, la pertinence scientifique d'un échantillon repose, moins sur sa taille, que sur la richesse des informations recueillies et leur capacité à éclairer la question de recherche.

Collecte des données: Après l'identification des participants, il convenait de retenir une technique de collecte des données compatible avec les objectifs de la recherche. L'entretien semi-

directif a été privilégié, car il favorise une exploration approfondie des expériences, des perceptions et des représentations des acteurs tout en laissant une certaine liberté d'expression. Les données ont été recueillies au moyen d'entretiens semi-directifs, méthode particulièrement adaptée à l'exploration des représentations sociales. À ce propos, un guide d'entretien a été élaboré autour de plusieurs thèmes:

- les perceptions du rugby ;
- les obstacles à son développement ;
- les valeurs associées à cette discipline ;
- les relations avec les autres sports ;
- les stratégies mises en œuvre pour promouvoir le rugby au Sénégal.

Les entretiens ont été réalisés individuellement dans un climat favorisant la libre expression des participants. Avec leur accord, ils ont été enregistrés puis intégralement retranscrits afin de préserver la fidélité des propos recueillis.

Analyse des données: Les données recueillies à l'issue des entretiens ont ensuite fait l'objet d'un processus d'analyse visant à dégager les principaux thèmes structurant les discours des participants. Cette étape était essentielle pour mettre en évidence les représentations sociales associées au rugby et comprendre les mécanismes qui influencent sa reconnaissance dans le contexte étudié.

Les données ont fait l'objet d'une analyse thématique, inspirée des travaux de Braun et Clarke (2006). Cette démarche s'est déroulée en plusieurs étapes:

- lecture approfondie des verbatim ;
- codage initial des données ;
- regroupement des codes en catégories ;
- identification des thèmes centraux ;
- interprétation des résultats à la lumière de la théorie des représentations sociales.

Cette méthode a permis d'identifier les principaux systèmes de significations mobilisés par les acteurs interrogés et de mettre en évidence les mécanismes sociaux qui participent à la reconnaissance ou, au contraire, à la marginalisation du rugby. Comme toute recherche impliquant des personnes, cette étude a été conduite dans le respect des principes éthiques garantissant les droits des participants, la confidentialité des informations recueillies et l'intégrité du processus de recherche. Les participants ont été informés des objectifs de la recherche ainsi que de l'utilisation scientifique des données recueillies. Leur participation reposait sur le volontariat et leur consentement a été obtenu avant la réalisation des entretiens. Afin de préserver la confidentialité des informations recueillies, les citations présentées dans les résultats seront anonymisées lorsque cela est nécessaire.

Au-delà du respect des exigences méthodologiques, une attention particulière a été portée à la qualité scientifique de la recherche. Plusieurs dispositions ont ainsi été mises en œuvre afin d'assurer la crédibilité, la cohérence et la fiabilité des résultats présentés dans cette étude. Enfin, une démarche réflexive a accompagné l'ensemble du processus de recherche. Notre proximité avec le terrain constituait un atout pour comprendre les réalités étudiées, tout en exigeant une vigilance constante afin de distinguer les observations empiriques des

interprétations du chercheur. L'analyse des entretiens met en évidence plusieurs dimensions des représentations sociales qui structurent la perception et le développement du rugby dans la commune de Yoff. Au-delà de la diversité des profils interrogés, les discours recueillis présentent des convergences qui permettent d'identifier les principaux mécanismes favorisant ou limitant la reconnaissance de cette discipline. Les résultats sont présentés autour de cinq thèmes issus de l'analyse thématique.

RÉSULTATS

Présentation et analyse des données: Cette section présente les principaux résultats issus de l'analyse thématique des entretiens réalisés auprès des différents acteurs impliqués dans le développement du rugby à Yoff. Les données empiriques mettent en évidence plusieurs dimensions des représentations sociales qui influencent la perception, l'appropriation et la diffusion de cette discipline. Les verbatim sélectionnés illustrent les tendances majeures dégagées de l'analyse, tandis que leur interprétation permet de mieux comprendre les mécanismes sociaux qui sous-tendent le développement du rugby dans le contexte sénégalais. Les résultats, qui contribuent à une meilleure compréhension des mécanismes sociaux participant à la reconnaissance d'un sport émergent dans le contexte sénégalais, sont organisés autour de quatre thèmes correspondant aux principales catégories ayant émergé du traitement des données.

Profils des enquêtés et trajectoires d'entrée dans le rugby:

Les récits recueillis révèlent que les trajectoires d'entrée dans le rugby sont étroitement liées aux dynamiques sociales et communautaires propres à la commune de Yoff. Loin d'être le fruit d'un engagement individuel isolé, elles s'inscrivent dans un réseau de relations familiales, de voisinage et d'encadrement sportif qui favorise progressivement la découverte de cette discipline. Cette forte implantation locale apparaît comme l'un des principaux leviers de développement du rugby dans un contexte où cette pratique demeure encore peu connue du grand public. L'entraîneur de l'équipe, B. N., résident de Yoff et ancien joueur du club pendant neuf saisons avant de prendre en charge l'équipe lors de la saison 2022-2023, illustre cette réalité. Tout en exerçant le métier de maçon, il concilie son activité professionnelle avec ses responsabilités sportives. Il souligne que : « *La plupart des joueurs de l'équipe habitent le quartier, n'empêche que quelques joueurs nous viennent d'autres localités comme Grand Yoff, Sicap ou même Pikine* ». Ce témoignage montre que si le recrutement du club repose essentiellement sur les ressources humaines locales, son rayonnement dépasse progressivement les frontières du quartier. L'attractivité de l'équipe semble ainsi s'étendre à d'autres communes de l'agglomération dakaroise, traduisant une dynamique de diffusion encore modeste mais réelle.

Les parcours des jeunes joueurs confirment également cette tendance. O. R., âgée de seize ans et élève en classe de quatrième, explique avoir découvert le rugby grâce à sa sœur aînée, internationale sénégalaise. Son récit met en évidence le rôle joué par la famille dans la transmission de la pratique sportive. De son côté, T. ND. G. S., international des moins de vingt ans ayant intégré le rugby dès 2009, insiste sur le fort ancrage communautaire de l'équipe lorsqu'il affirme que : « *Beaucoup de nos joueurs sont de Yoff*. »

Cette observation est corroborée par S. M. S. ND., étudiant à l'INSEPS et international de rugby à sept, qui précise : « *Presque tous les joueurs de l'équipe habitent dans la communauté et la plupart sont formés dans la Maison de Rugby, mais aussi y en a d'autres qui nous viennent des autres localités*. »

Au-delà de la simple localisation géographique des joueurs, ces témoignages mettent en évidence l'importance de la Maison de Rugby comme espace de socialisation sportive. Au cours des entretiens, il est apparu que cette structure constitue bien plus qu'un centre d'entraînement : elle représente un lieu d'apprentissage, de fidélisation et de construction progressive de l'identité rugbystique. 6 de nos enquêtés y ont effectué l'essentiel de leur parcours sportif avant d'accéder aux compétitions nationales, voire internationales.

Cette fonction formatrice est particulièrement mise en avant par G. M., Président fondateur du club, qui retrace l'évolution de la structure depuis son installation à Yoff en 2007 : « *J'ai formé plusieurs joueurs, il y en a qui sont partis dans les autres clubs, d'autres sont partis à l'étranger, nous avons formé plusieurs internationaux, que ce soit à quinze ou à sep*. »

Au-delà de la valorisation du travail accompli, ce témoignage met en évidence la capacité du club à produire un véritable vivier de talents. Les trajectoires décrites montrent que le développement du rugby ne repose pas uniquement sur le recrutement de nouveaux pratiquants, mais également sur un processus continu de formation qui favorise l'émergence de joueurs susceptibles d'alimenter les sélections nationales et de poursuivre leur carrière au-delà du cadre local.

Les entretiens réalisés auprès des responsables fédéraux confirment cette logique de continuité institutionnelle. I. D., chargé de la formation à la Fédération Sénégalaise de Rugby (FSR), relate un parcours débuté à l'âge de onze ans avant son orientation vers l'arbitrage international en 2015. Quant à D. D., responsable du développement des jeunes catégories, il associe son entrée dans le rugby au projet de réinsertion sociale initié en 1991 avec l'appui de la coopération française. Enfin, M. G. ND., Président de la Fédération Sénégalaise de Rugby (FSR) depuis 1995, rappelle son expérience de capitaine de l'équipe de France universitaire puis de la sélection nationale sénégalaise avant de s'investir durablement dans la gouvernance de cette discipline. Pris dans leur ensemble, ces parcours témoignent de la diversité des formes d'engagement qui structurent aujourd'hui le rugby sénégalais. Ils montrent que joueurs, entraîneurs, dirigeants et responsables fédéraux participent à un même processus de développement, chacun contribuant, à son niveau, à la diffusion et à la consolidation de cette discipline.

En définitive, l'analyse des trajectoires met en évidence que le développement du rugby à Yoff repose sur un solide ancrage communautaire, soutenu par les liens familiaux, les structures locales de formation et l'engagement durable de plusieurs générations d'acteurs. Cette dynamique montre que l'expansion de la discipline ne relève pas uniquement d'initiatives institutionnelles, mais également d'un processus de transmission sociale qui favorise son enracinement progressif dans le territoire. Si ces trajectoires illustrent les conditions sociales qui facilitent l'entrée dans le rugby, elles n'effacent pas pour autant les représentations souvent négatives auxquelles les pratiquants sont confrontés.

Les entretiens montrent, en effet que, malgré son implantation progressive à Yoff, le rugby demeure largement perçu comme une discipline dangereuse. L'analyse de cette représentation sociale dominante fait l'objet de la section suivante.

Une représentation dominante du rugby comme sport dangereux: L'analyse des entretiens révèle que la représentation du rugby comme un sport dangereux constitue le principal noyau des perceptions exprimées par les différents acteurs interrogés. Quels que soient leur âge, leur fonction ou leur niveau d'implication dans la discipline, les enquêtés convergent vers le constat que le rugby souffre, dans la commune de Yoff et plus largement au Sénégal, d'une image fortement associée à la violence physique. Cette représentation apparaît comme l'un des principaux obstacles symboliques à son développement, dans la mesure où elle influence les attitudes des populations avant même toute expérience concrète de la pratique. L'entraîneur B. N. résume cette perception en déclarant : « *Ici à Yoff, les gens pensent que le rugby est un sport très dangereux ou un sport de fou, il y a même ceux qui disent que c'est un "sport de mbam"* ».

Au cours des entretiens, l'expression « *sport de mbam* » est revenue de manière récurrente dans les discours des participants. Cette formulation, propre au contexte local, dépasse la simple description de l'intensité physique du rugby. Elle traduit une représentation sociale profondément ancrée qui tend à assimiler les pratiquants à des individus acceptant volontairement de s'exposer à des risques jugés déraisonnables. Le rugby est ainsi perçu, non seulement, comme une activité exigeante, mais également comme une pratique qui s'écarterait des normes habituelles du sport, ce qui contribue à alimenter une forme de stigmatisation sociale des joueurs.

Cette représentation apparaît d'autant plus marquante qu'elle influence directement les trajectoires individuelles des pratiquants. Le récit de T. ND. G. S. illustre les conséquences sociales de cette perception. Avant d'assumer pleinement son engagement dans le rugby, il explique avoir longtemps dissimulé sa participation aux entraînements afin d'éviter les moqueries de son entourage : « *Lorsque je sortais, les gens disaient que les fous sont là, que ce sont eux qui font ce "sport de mbam". J'avais très honte, mais au fur et à mesure j'ai accepté parce que je sais qu'ils n'ont pas compris.* »

Ce témoignage met en évidence que les représentations sociales ne se limitent pas au regard porté par la société sur les pratiquants. Elles influencent également la manière dont ces derniers construisent leur propre identité sportive. Le sentiment de honte exprimé par cet enquêté montre que l'intériorisation des stéréotypes peut constituer un frein à l'engagement, en particulier au début du parcours sportif. Toutefois, son expérience révèle aussi que ces représentations ne sont pas immuables. L'apprentissage progressif des règles du jeu et la participation régulière aux entraînements conduisent à une redéfinition du regard porté sur la discipline. Les critiques initialement perçues comme légitimes sont progressivement interprétées comme le reflet d'une méconnaissance du rugby plutôt que comme une évaluation objective de ses caractéristiques.

Cette transformation des perceptions est également observable dans le discours d'O. R., qui reconnaît avoir partagé les mêmes préjugés que son entourage avant de découvrir la pratique :

« *C'était un sport de fou, comme tout le monde, comment on peut jouer à ce sport brutal où les gens se donnent des coups de poing ?* ». L'intérêt de ce témoignage réside dans le fait qu'il montre que les représentations négatives ne sont pas uniquement produites par les non-pratiquants. Elles peuvent également être intériorisées par les futurs joueurs avant leur entrée dans la discipline. Cette observation suggère que les stéréotypes circulent largement dans l'environnement social et façonnent les perceptions bien avant toute expérience directe du rugby. L'engagement sportif apparaît ainsi comme un processus de remise en question progressive des idées reçues, fondé sur l'expérience concrète de la pratique.

Au-delà des pratiquants eux-mêmes, les entretiens montrent que ces représentations influencent fortement les attitudes des familles. Les éducateurs et les responsables sportifs interrogés soulignent que les réticences parentales constituent un obstacle récurrent au recrutement des jeunes joueurs. D. D., chargé du développement, explique à ce sujet : « *Tu veux prendre un enfant deux fois dans la semaine pour les entraînements, mais les parents s'y opposent, ils disent que c'est très violent et que leurs enfants risquent de se blesser* ».

Les données recueillies montrent que ces inquiétudes conduisent les responsables des clubs à développer des stratégies de réassurance auprès des familles. L'obtention d'autorisations parentales, la présentation de certificats médicaux ou encore la souscription d'assurances ne répondent pas uniquement à des obligations administratives ; elles constituent également des moyens de construire progressivement une relation de confiance avec les parents. Dans ce contexte, la gestion des représentations sociales devient une composante à part entière du travail des éducateurs, au même titre que la formation technique des joueurs.

Les entretiens révèlent également que cette perception de la dangerosité ne peut être comprise indépendamment du contexte historique dans lequel le rugby s'est implanté au Sénégal. Le président de la Fédération Sénégalaise de Rugby, M. G. ND., apporte un éclairage complémentaire lorsqu'il déclare : « *Avant, ils le percevaient comme un sport de blanc [...] parce que c'est un sport importé par des blancs [...]* ».

Cette remarque invite à dépasser une lecture exclusivement centrée sur la violence du jeu. Elle montre que les représentations sociales du rugby sont également influencées par son histoire et par son statut de discipline introduite pendant la période coloniale. Dans les discours recueillis, l'image du rugby semble ainsi se construire à l'intersection de deux dimensions complémentaires : d'une part, la visibilité des contacts physiques, qui alimente la perception du danger ; d'autre part, son caractère historiquement exogène, qui contribue à maintenir une certaine distance entre cette pratique et une partie de la population. Ainsi, les données empiriques suggèrent que la représentation du rugby comme un sport dangereux relève moins d'une connaissance précise de ses règles que d'une construction sociale alimentée par les discours, les stéréotypes et les expériences indirectes. Les récits recueillis montrent, néanmoins, que cette perception tend à évoluer chez les personnes qui découvrent effectivement la discipline. L'expérience de la pratique, les actions de sensibilisation conduites par les clubs et les échanges avec les éducateurs contribuent progressivement à déconstruire les idées reçues et à promouvoir une image plus conforme aux

réalités du rugby. Cette analyse met en évidence que la perception du rugby comme un sport dangereux constitue un obstacle majeur à son développement dans la commune de Yoff. Cette représentation, largement partagée dans l'environnement social, influence les trajectoires des pratiquants, les décisions des familles et, plus largement, l'image publique de la discipline. Toutefois, les entretiens montrent également que ces perceptions ne sont pas figées. Elles évoluent au contact de la pratique et des actions de sensibilisation menées par les acteurs du rugby, ouvrant ainsi des perspectives de transformation progressive des représentations sociales. Néanmoins, si les représentations associant le rugby à la violence constituent un premier frein à son développement, les entretiens montrent qu'elles s'articulent également à d'autres formes de méconnaissance qui limitent sa reconnaissance sociale. Au-delà des perceptions individuelles, les acteurs interrogés soulignent, en effet, que le déficit de visibilité de cette discipline dans les médias et les institutions sportives contribue à entretenir ces représentations.

Les valeurs éducatives du rugby: un processus de transformation des représentations sociales: L'analyse des entretiens montre que l'expérience de la pratique du rugby s'accompagne d'une transformation progressive des représentations que les acteurs se font de cette discipline. Si les premiers contacts avec le rugby sont souvent marqués par des perceptions centrées sur la violence des affrontements et le risque de blessures, les discours recueillis révèlent qu'une connaissance plus approfondie du jeu conduit les pratiquants à mettre en avant d'autres dimensions, notamment ses valeurs éducatives et sociales. Cette évolution apparaît comme l'un des principaux mécanismes permettant de déconstruire les stéréotypes qui entourent encore le rugby dans le contexte sénégalais.

Les témoignages de deux joueurs illustrent clairement cette dynamique. 7 d'entre les enquêtés reconnaissent avoir partagé, avant leur engagement dans le rugby, les mêmes représentations que leur entourage. Toutefois, leur participation régulière aux entraînements et aux compétitions les a progressivement amenés à porter un regard différent sur cette pratique. Comme l'a exprimé T. ND. G. S., les critiques dont il faisait l'objet étaient, selon lui, davantage liées à une méconnaissance de la discipline qu'à une appréciation fondée de ses réalités. Ce changement de perception montre que l'expérience sportive agit comme un processus d'apprentissage qui permet de distinguer les représentations construites socialement de la réalité de la pratique.

Cette évolution est également perceptible dans le témoignage d'O. R., qui reconnaît avoir considéré le rugby comme « *un sport de fou* » avant de l'intégrer. Son parcours met en évidence que les représentations négatives peuvent être progressivement remises en question lorsque les acteurs découvrent les règles du jeu, les exigences techniques de la discipline et les interactions qu'elle favorise entre les joueurs. Les récits recueillis suggèrent ainsi que l'entrée dans le rugby ne transforme pas uniquement les pratiques sportives ; elle modifie également les façons de penser et de percevoir cette discipline. Au cours des entretiens, plusieurs acteurs ont insisté sur le fait que le rugby ne se résume pas aux contacts physiques qui retiennent généralement l'attention du public. Derrière cette dimension spectaculaire, se développent des formes de coopération, de respect des règles et d'entraide qui structurent le fonctionnement des équipes. Les responsables

sportifs rencontrés soulignent que l'apprentissage du rugby s'accompagne d'une socialisation progressive, au cours de laquelle les jeunes acquièrent des comportements favorisant le sens des responsabilités, la maîtrise de soi et le respect des partenaires comme des adversaires. Dans le contexte de Yoff, cette dimension éducative apparaît comme un levier important de légitimation de la discipline. Les structures de formation, notamment la Maison de Rugby, ne transmettent pas uniquement des compétences techniques, elles contribuent également à l'apprentissage de normes collectives qui renforcent l'intégration des jeunes au sein de leur communauté. Les parcours des joueurs montrent que cet accompagnement favorise leur fidélisation à la pratique et leur engagement durable dans le développement du rugby.

Les entretiens mettent également en évidence le rôle des entraîneurs et des dirigeants dans cette transformation des représentations. Au-delà de leur mission d'encadrement sportif, ils apparaissent comme des médiateurs chargés d'expliquer les règles du jeu, de rassurer les familles et de valoriser les dimensions éducatives du rugby auprès de la population. Leur action contribue progressivement à modifier l'image de cette discipline en mettant en avant ses apports en matière de socialisation, de discipline et de cohésion collective. Ainsi, les données recueillies montrent que la pratique du rugby favorise un déplacement progressif des représentations sociales. Les perceptions initialement centrées sur la violence et le danger cèdent progressivement la place à une compréhension plus nuancée de la discipline, fondée sur l'expérience vécue par les pratiquants et les interactions développées au sein des structures sportives. Ce processus de transformation apparaît comme un facteur essentiel de la légitimation du rugby dans le contexte sénégalais.

En somme, les résultats montrent que les valeurs éducatives du rugby constituent un puissant levier de transformation des représentations sociales. L'expérience de la pratique conduit progressivement les joueurs à dépasser les stéréotypes initiaux pour reconnaître les dimensions formatrices de cette discipline. Dans le contexte de Yoff, cette évolution contribue, non seulement, à renforcer l'engagement des pratiquants, mais également à construire une image plus positive du rugby auprès de leur entourage et de la communauté locale. Si l'expérience de la pratique favorise une évolution des représentations individuelles, les entretiens montrent que cette transformation demeure limitée par des contraintes qui dépassent les seuls acteurs du rugby. Les difficultés liées à la faible visibilité médiatique, aux ressources financières et aux infrastructures sportives continuent en effet de freiner la diffusion de cette nouvelle image de la discipline. L'analyse de ces contraintes institutionnelles et médiatiques ainsi que leurs effets sur le développement du rugby au Sénégal fait l'objet de la section suivante.

Un déficit de reconnaissance institutionnelle et médiatique: un frein à la légitimation du rugby: Au-delà des représentations sociales associant le rugby à un sport dangereux, les entretiens révèlent que son développement est également entravé par un déficit de reconnaissance institutionnelle et médiatique. Les acteurs interrogés convergent vers un même constat : la faible visibilité du rugby dans l'espace public sénégalais contribue à entretenir sa méconnaissance et, par conséquent, à renforcer les représentations négatives qui lui sont associées. Les difficultés rencontrées par cette discipline ne relèvent donc pas

uniquement des perceptions individuelles, elles s'inscrivent également dans un contexte où les conditions de sa diffusion demeurent limitées. La joueuse O. R. résume cette situation en affirmant : « *Le problème, c'est que c'est un sport inconnu au Sénégal, il n'y a pas de médiatisation comme pour les autres sports, il y a aussi un manque de sensibilisation* ».

Ce témoignage met en évidence un aspect essentiel des résultats. Au cours de l'enquête, il est apparu que la faible connaissance du rugby ne découle pas seulement d'un manque d'intérêt du public, mais aussi d'une insuffisance des dispositifs d'information permettant aux populations de découvrir cette discipline. Dans un contexte où le football occupe une place dominante dans l'espace médiatique sénégalais, les autres disciplines sportives disposent de peu d'occasions pour présenter leurs spécificités, leurs règles ou leurs valeurs éducatives. Cette situation favorise la circulation de représentations construites à partir d'informations partielles ou d'images souvent réduites à la dimension spectaculaire des contacts physiques.

Plusieurs enquêtés ont ainsi établi un lien direct entre le déficit de médiatisation et la persistance des stéréotypes. S. M. S. ND., souligne notamment que : « *Les compétitions nationales comme internationales sont rarement diffusées auprès du grand public* ».

Selon les acteurs interrogés, cette faible exposition médiatique prive les populations de références concrètes susceptibles de modifier leur perception du rugby. En l'absence d'images régulières des compétitions, d'émissions spécialisées ou de reportages consacrés à cette discipline, les représentations continuent d'être alimentées par des connaissances fragmentaires. Les données recueillies montrent ainsi que la médiatisation constitue bien davantage qu'un simple outil de communication : elle représente un levier essentiel de transformation des représentations sociales en donnant à voir les dimensions techniques, éducatives et collectives du rugby.

Les difficultés évoquées ne concernent toutefois pas uniquement la visibilité médiatique. Les entretiens mettent également en évidence des contraintes économiques qui limitent les capacités d'action des clubs. L'entraîneur B. N. explique ainsi : « *Le rugby sénégalais rencontre plusieurs problèmes sur le plan financier [...] les équipes qui participent au championnat sénégalais ne reçoivent pas de subvention de la part de la fédération* ». Cette déclaration révèle que les insuffisances financières dépassent la seule question du fonctionnement quotidien des clubs. Elles affectent directement l'organisation des compétitions, l'acquisition du matériel sportif, les déplacements des équipes, les conditions d'entraînement et les actions de promotion destinées à faire connaître la discipline. Au cours des entretiens, plusieurs responsables ont souligné que les difficultés économiques réduisent leur capacité à développer des initiatives de sensibilisation auprès des établissements scolaires et des communautés locales. Il apparaît ainsi que les contraintes financières et le manque de visibilité médiatique se renforcent mutuellement : une discipline peu médiatisée attire difficilement des partenaires financiers, tandis que l'insuffisance des ressources limite les possibilités d'améliorer sa communication. Face à ces difficultés, les acteurs interrogés formulent plusieurs propositions visant à renforcer la reconnaissance sociale du rugby. Le Président de la Fédération Sénégalaise de Rugby (FSR), M. G. ND., insiste notamment

sur la nécessité de développer une stratégie de communication plus ambitieuse : « *Il faut essayer de réactiver la communication, de parler avec les médias et d'organiser des journées de sensibilisation pour que la population puisse comprendre les règles du jeu* ». Cette proposition traduit une conception du développement sportif qui dépasse largement le cadre de la compétition. Les responsables rencontrés considèrent que la diffusion durable du rugby passe également par un travail pédagogique auprès des populations. Les campagnes de sensibilisation, les démonstrations publiques, les interventions en milieu scolaire et les partenariats avec les médias apparaissent comme autant de moyens susceptibles de modifier progressivement les représentations sociales de cette discipline.

Les entretiens soulignent également le rôle stratégique des infrastructures sportives. I. D., responsable de la formation, affirme : « *Il faut construire des stades pour que les gens puissent venir regarder les rencontres* ». Cette remarque dépasse la seule question des équipements sportifs. Les infrastructures constituent également des espaces de rencontre entre la discipline et son public. En permettant aux habitants d'assister régulièrement aux compétitions, elles favorisent une familiarisation progressive avec les règles, les valeurs et le déroulement du jeu. Dans le contexte de Yoff, où les liens communautaires sont particulièrement forts, la visibilité physique des rencontres apparaît comme un facteur susceptible de renforcer l'ancrage local du rugby.

Les pratiquants eux-mêmes expriment leur volonté de participer à cette dynamique de sensibilisation. Dans ce sens, O. R. propose, notamment, la création d'émissions consacrées au rugby, animées par des joueurs, des entraîneurs ou des responsables fédéraux. Cette suggestion témoigne de l'engagement des acteurs locaux dans la promotion de leur discipline. Les enquêtés considèrent, en effet, que les pratiquants disposent d'une légitimité particulière pour expliquer les règles du jeu, partager leur expérience et déconstruire les idées reçues qui persistent encore dans une partie de la population. L'ensemble de ces résultats montre que le développement du rugby au Sénégal ne dépend pas uniquement de l'engagement des clubs ou des performances sportives. Il repose également sur la capacité des institutions à construire un environnement favorable à la diffusion de cette discipline. Les dimensions médiatiques, économiques, éducatives et infrastructurelles apparaissent ainsi étroitement liées aux représentations sociales précédemment analysées. Plus le rugby est visible, expliqué et pratiqué dans l'espace public, plus les stéréotypes qui l'entourent sont susceptibles d'être remis en question.

En dernier ressort, les données recueillies montrent que le déficit de reconnaissance institutionnelle et médiatique constitue un frein majeur au développement du rugby dans le contexte sénégalais. La faible visibilité de cette discipline entretient sa méconnaissance et contribue à la persistance des représentations négatives mises en évidence dans les sections précédentes. Les entretiens suggèrent, toutefois, que cette situation n'est pas irréversible. Les acteurs rencontrés identifient plusieurs leviers d'action - communication, sensibilisation, infrastructures et partenariats - susceptibles de renforcer progressivement la légitimité sociale du rugby. L'ensemble des résultats présentés ci-dessus montrent que les représentations sociales, les trajectoires des acteurs et les contraintes institutionnelles s'articulent étroitement dans le

processus de développement du rugby à Yoff. Ces constats prennent, toutefois, tout leur sens lorsqu'ils sont confrontés aux travaux antérieurs et au cadre théorique mobilisé. La section suivante propose ainsi une discussion des principaux résultats afin d'en préciser la portée scientifique, leurs convergences avec la littérature existante et leurs implications pour le développement des sports émergents dans le contexte sénégalais.

DISCUSSION

Contrairement aux résultats, la discussion ne consiste pas à répéter les verbatim. Elle doit expliquer ce que signifient les résultats, pourquoi ils sont importants et ce qu'ils apportent de nouveau. Pour cela, j'articulerai la discussion autour de quatre sous-parties.

Les représentations sociales comme mécanisme de légitimation du rugby: Les résultats de cette étude montrent que le développement du rugby au Sénégal ne peut être interprété uniquement à travers les contraintes institutionnelles ou matérielles. Les discours recueillis mettent en évidence le rôle déterminant des représentations sociales dans les processus d'acceptation ou de rejet de cette discipline. Cette observation confirme les analyses de Moscovici (1961) et de Jodelet (1989), selon lesquelles les représentations sociales orientent les pratiques individuelles et collectives en attribuant des significations partagées aux objets sociaux. Dans le cas du rugby, ces représentations influencent directement les comportements des familles, les choix des jeunes pratiquants ainsi que les décisions des acteurs institutionnels. Elles apparaissent ainsi comme un facteur explicatif de la place encore marginale occupée par cette discipline dans le paysage sportif sénégalais. Cette conclusion invite à considérer que la reconnaissance d'un sport ne dépend pas uniquement des infrastructures ou des ressources financières, mais également de la manière dont il est perçu et socialement construit.

Nos résultats suggèrent ainsi que les représentations sociales jouent un rôle de médiation entre les politiques de développement sportif et leur appropriation par les populations. Cette dimension est rarement mise en évidence dans les recherches consacrées au rugby en Afrique, qui privilégient souvent les aspects organisationnels ou économiques. Si ces résultats mettent en évidence le rôle structurant des représentations sociales dans les processus de légitimation du rugby, ils invitent également à examiner le contexte dans lequel ces représentations prennent forme. En effet, leur construction et leur évolution ne peuvent être dissociées des spécificités du paysage sportif sénégalais, marqué par la prédominance de disciplines historiquement mieux établies. C'est dans cette perspective que la section suivante analyse l'influence du contexte socioculturel sénégalais sur la reconnaissance du rugby.

La spécificité du contexte sénégalais: Les résultats montrent également que les représentations du rugby s'inscrivent dans un environnement sportif où le football et la lutte occupent une position dominante. Cette configuration influence les mécanismes de légitimation des disciplines émergentes. Les acteurs interrogés décrivent un espace sportif fortement structuré par des pratiques historiquement valorisées, bénéficiant d'une visibilité médiatique, d'un soutien institutionnel et d'une reconnaissance sociale largement

supérieurs à ceux du rugby. Cette situation ne signifie pas que le développement du rugby soit impossible. Elle indique plutôt que cette discipline doit construire progressivement sa place dans un environnement concurrentiel où les ressources symboliques sont déjà largement investies par d'autres sports. Dans ce contexte, les initiatives locales prennent une importance particulière. Elles permettent de modifier progressivement les perceptions et de favoriser une meilleure connaissance des valeurs éducatives associées au rugby. Nos observations de terrain montrent, d'ailleurs, que les changements de représentation sont souvent liés à des expériences directes de pratique ou à des actions de sensibilisation menées auprès des jeunes, des familles et des établissements scolaires. Cette évolution confirme le caractère dynamique des représentations sociales décrit par Abric (1994). Toutefois, les représentations sociales ne sont pas figées. Les données recueillies montrent qu'elles peuvent évoluer sous l'effet d'initiatives locales portées par des acteurs engagés dans la promotion du rugby. L'analyse du rôle joué par les Panthères de Yoff permet ainsi de mieux comprendre les mécanismes concrets à travers lesquels une discipline émergente peut progressivement renforcer sa légitimité au sein de la communauté.

Les Panthères de Yoff : un acteur de transformation sociale: L'un des principaux apports de cette recherche réside dans la mise en évidence du rôle joué par les Panthères de Yoff dans la transformation des représentations du rugby. Les entretiens montrent que le club ne constitue pas uniquement une structure sportive destinée à former des joueurs. Il agit également comme un espace de socialisation où se diffusent de nouvelles représentations de cette discipline. Les activités organisées avec les jeunes, les écoles et les familles contribuent à déconstruire certaines perceptions associant systématiquement le rugby à la violence. Elles favorisent au contraire l'émergence d'une image davantage centrée sur le respect, la solidarité, la discipline et l'engagement collectif.

Cette observation conduit à considérer les clubs sportifs comme des acteurs de médiation sociale. Leur contribution dépasse la seule performance sportive ; ils participent à la production de nouvelles significations susceptibles d'accroître la légitimité d'une discipline encore émergente. Ces observations dépassent le seul cadre du club étudié et soulignent des enjeux plus larges pour le développement du rugby au Sénégal. Elles conduisent à s'interroger sur les enseignements que cette recherche peut apporter, tant à l'avancement des connaissances scientifiques qu'aux stratégies mises en œuvre par les acteurs du mouvement sportif. Les implications de ces résultats sont examinées dans la section suivante.

Implications scientifiques et pratiques: Les résultats de cette étude présentent plusieurs implications. Sur le plan scientifique, ils enrichissent les travaux consacrés aux représentations sociales en montrant leur intérêt pour l'analyse des processus de développement des sports émergents dans un contexte africain. L'étude contribue ainsi à élargir les applications de la théorie des représentations sociales au domaine de la sociologie du sport. Sur le plan pratique, les résultats suggèrent que les stratégies de développement du rugby gagneraient à ne pas se limiter à la création d'infrastructures ou à l'organisation de compétitions. Elles devraient également intégrer des actions de communication, de sensibilisation et d'éducation destinées à transformer les

représentations sociales qui entourent cette discipline. Le renforcement des partenariats entre la Fédération Sénégalaise de Rugby (FSR), les établissements scolaires, les collectivités territoriales et les médias pourrait favoriser une meilleure diffusion des valeurs éducatives du rugby et contribuer à son inscription durable dans le paysage sportif sénégalais. Bien que ces implications ouvrent des perspectives intéressantes pour la recherche et pour les politiques de développement du rugby, leur interprétation doit être replacée dans le cadre des choix méthodologiques ayant guidé cette étude. Il apparaît donc nécessaire de rappeler les principales forces de cette recherche, tout en reconnaissant les limites qui en circonscrivent la portée. Comme toute recherche, celle-ci présente des limites qu'il convient de reconnaître afin de situer la portée des résultats. La principale force de cette étude réside dans son ancrage empirique. En s'appuyant sur une enquête qualitative menée auprès de différents acteurs impliqués dans le développement du rugby, elle offre une compréhension fine des représentations sociales qui entourent cette discipline dans le contexte sénégalais.

Cependant, plusieurs limites doivent être soulignées. L'étude repose sur un nombre restreint de participants et se concentre sur un seul club, celui des Panthères de Yoff. Les résultats ne prétendent donc pas représenter l'ensemble des réalités du rugby sénégalais. Ils proposent, plutôt, une analyse contextualisée qui pourra être enrichie par des recherches conduites dans d'autres régions du pays ou auprès d'autres catégories d'acteurs, notamment les familles, les enseignants d'Éducation Physique et Sportives (EPS) et les responsables des politiques sportives. La discussion a permis de mettre en perspective les résultats de l'étude en soulignant leur contribution à la compréhension des mécanismes de légitimation du rugby dans le contexte sénégalais. Ces analyses conduisent désormais à dégager les principaux enseignements de la recherche, à rappeler ses limites et à ouvrir des perspectives pour de futurs travaux.

CONCLUSION

Partie de la question de savoir comment les représentations sociales construites par les différents acteurs influencent la reconnaissance et le développement du rugby au Sénégal, cette recherche s'est appuyée sur le cadre théorique des représentations sociales forgé par Durkheim, puis prolongé par Moscovici et Jodelet, afin d'interroger le cas des Panthères de Yoff, l'un des clubs les plus actifs de la ville de Dakar. Sur le plan méthodologique, une démarche qualitative et interprétative a été privilégiée : neuf entretiens semi-directifs ont été conduits auprès de cinq joueurs, d'un entraîneur, d'un dirigeant de club et de deux responsables fédéraux, puis soumis à une analyse thématique inspirée de Braun et Clarke, dans le respect des exigences éthiques et de crédibilité scientifique propres à ce type d'enquête. L'analyse des données a permis de dégager quatre résultats majeurs. Les trajectoires des enquêtés montrent d'abord des parcours d'entrée dans le rugby variés, souvent marqués par le hasard des rencontres ou l'influence de l'entourage. Le deuxième résultat met en évidence une représentation dominante du rugby comme sport dangereux, voire de « sport de mbam », alimentée par la visibilité des contacts physiques et par son image de discipline exogène, autrefois perçue comme un « sport de blanc » ; cette représentation pèse sur l'engagement des jeunes et sur l'adhésion des familles. Le troisième résultat révèle, à l'inverse,

que l'expérience concrète de la pratique enclenche une transformation progressive de ces perceptions : les pratiquants en viennent à valoriser les dimensions éducatives du rugby, à savoir la coopération, le respect des règles et l'apprentissage de la maîtrise de soi, faisant de la Maison de Rugby et du club un espace de socialisation à part entière. Enfin, le quatrième résultat souligne un déficit persistant de reconnaissance institutionnelle et médiatique, aggravé par l'insuffisance des ressources financières et des infrastructures, qui entretient la méconnaissance du rugby et, par ricochet, les stéréotypes qui lui sont associés. La discussion de ces résultats confirme que les représentations sociales fonctionnent comme un véritable mécanisme de légitimation, médiatisant l'appropriation des politiques de développement sportif par les populations, conformément aux apports théoriques de Moscovici et de Jodelet. Elle montre également que ce processus ne peut être compris indépendamment de la spécificité du contexte sénégalais, où le football et la lutte occupent une position dominante et où, comme le souligne Abric, les représentations demeurent dynamiques et susceptibles d'évoluer sous l'effet d'initiatives locales. À cet égard, les Panthères de Yoff apparaissent comme un acteur de transformation sociale à part entière, dont l'action dépasse la seule formation sportive pour contribuer à la production de nouvelles significations autour du rugby.

Sur le plan scientifique, cette étude élargit ainsi l'application de la théorie des représentations sociales à l'analyse des sports émergents en contexte africain, un champ encore peu exploré. Sur le plan pratique, elle invite les acteurs du rugby sénégalais à ne pas limiter leurs stratégies de développement à la construction d'infrastructures ou à l'organisation de compétitions, mais à investir davantage la communication, la sensibilisation et l'éducation, notamment à travers un partenariat renforcé entre la Fédération Sénégalaise de Rugby, les établissements scolaires, les collectivités territoriales et les médias. Ces apports doivent néanmoins être appréciés au regard des limites de la recherche. Fondée sur un nombre restreint de participants et centrée sur un seul club, l'étude propose une analyse contextualisée qui ne prétend pas rendre compte de l'ensemble des réalités du rugby sénégalais. Elle ouvre, en revanche, plusieurs perspectives : des recherches conduites dans d'autres régions et auprès d'autres catégories d'acteurs, notamment les familles, les enseignants d'Éducation Physique et Sportive et les décideurs sportifs, ainsi que des travaux comparatifs portant sur d'autres disciplines émergentes et d'autres contextes africains, permettraient d'approfondir la compréhension des processus de légitimation des pratiques sportives émergentes et d'enrichir les débats en sociologie du sport.

RÉFÉRENCES

- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Érès.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu* (2e éd.). Presses Universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1977)
- Berger, P. L., & Luckmann, T. (2018). *La construction sociale de la réalité* (3e éd.). Armand Colin. (Ouvrage original publié en 1966)
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction : Critique sociale du jugement*. Les Éditions de Minuit.

- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101.
- Creswell, J. W., & Poth, C. N. (2018). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Approaches* (4th ed.). Sage.
- Darbon, S. (2011). Introduction. La diffusion des sports : confrontations disciplinaires et enjeux méthodologiques. *Ethnologie française*, 41(4), 581-592.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2018). *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (5th ed.). Sage.
- Durkheim, É. (2013). *Les règles de la méthode sociologique*. Presses Universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1895)
- Durkheim, É. (1898). La représentation individuelle et la représentation collective. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 6, 273-302.
- Elias, N., & Dunning, E. (1986). *Quest for Excitement: Sport and Leisure in the Civilizing Process*. Basil Blackwell.
- Fédération Sénégalaise de Rugby. (2023). *Rapport annuel d'activités 2022-2023*. Dakar, Sénégal.
- Flick, U. (2018). *An Introduction to Qualitative Research* (6th ed.). Sage.
- Giulianotti, R. (2015). *Sport: A Critical Sociology* (2nd ed.). Polity Press.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de France.
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic Inquiry*. Sage.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1984). The phenomenon of social representations. In R. M. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social Representations* (pp. 3-69). Cambridge University Press.
- Patton, M. Q. (2015). *Qualitative Research & Evaluation Methods* (4th ed.). Sage.
- Sparkes, A. C., & Smith, B. (2014). *Qualitative Research Methods in Sport, Exercise and Health: From Process to Product*. Routledge.
- UNESCO. (2015). *Charte internationale de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport*. UNESCO.
- World Rugby. (2023). *Impact Beyond 2025: Strategic Plan*. World Rugby.
